

CHAPITRE XII.

CE chapitre contient le récit de faits glorieux pour les troupes françaises qui faisaient l'arrière-garde sous les ordres du maréchal Ney et du général Maisons. En parlant d'un combat qui eut lieu en avant de Malodetchzno, l'auteur raconte que l'ennemi, ne pouvant culbuter les troupes qui lui étaient opposées, dirigea une partie de ses forces « vers » une autre entrée ; » et que « le bonheur voulut que Victor avec environ quatre mille hommes, reste du neuvième corps, occupât encore ce village. » (P. 383 [270].) Il serait assez extraordinaire que les généraux Ney et Maisons, qui faisaient tête à l'ennemi, en avant de Malodetchzno, avec quelques centaines d'hommes, eussent ignoré que ce bourg était occupé par Victor et quatre mille hommes. Ce dernier s'y trouvait avec son corps, en vertu d'un ordre du major-général *.

* *Le prince de Neuschâtel et de Wagram au duc de Bellune.*

Malodetchzno, le 4 décembre 1812, à quatre heures du matin.

« Monsieur le duc de Bellune, continuez aujourd'hui votre mouvement de retraite, et venez prendre la position de Malodetchzno, en ayant soin que toutes les voitures et les hommes isolés passent avant vous. Le deuxième corps, qui gardera cette ville jusqu'à votre arrivée, prendra position en arrière. Le quartier-général sera à Bienitza par Markowo. Si l'on avait trouvé ici des vivres, on aurait fait halte ; mais les premiers magasins considérables sont à Smorgoni ; il y a là des bœufs, de l'eau-de-vie, du biscuit ; faites-le connaître à vos traîneurs, afin qu'ils se rallient sur ces ma-

Ce chapitre se termine par une querelle entre les maréchaux Victor et Ney, au sujet du commandement de l'arrière-garde. M. de Ségur nous représente Ney « s'emportant avec une violence excessive dont la froideur de Victor ne s'émeut guère. » (Page 385 [271].) On ne voit pas trop la cause de cette discussion, puisque la lettre * du

gamins. Si vous avez des voitures d'équipages militaires, envoyez-les sur Smorgoni chercher des vivres. Toutefois, on va tâcher de vous faire passer dix mille rations de biscuit et de bœuf, ce qui vous mettra à même de tenir par-tout où cela sera nécessaire, sans crainte que vos troupes se débandent.

» Si les moyens de transport ne permettaient pas que vous réussiez dans la journée de demain ces vivres, il faudrait continuer votre mouvement jusqu'au près de Smorgoni, c'est-à-dire près des moyens, et là il faudra faire halte. Faites une proclamation pour rallier les traîneurs, et les diriger sur Smorgoni ; faites battre un ban, et faites-la lire par un officier d'état-major. »

Signé ALEXANDRE.

* *Le duc de Bellune au prince de Neuschâtel et de Wagram, major-général.*

Au bivouac, le 5 décembre 1812, à quatre heures du matin.

« Monseigneur, le combat que l'arrière-garde a soutenu le 4 est le dernier effort qu'elle pouvait faire contre les ennemis ; les troupes qui la composent sont aujourd'hui tellement réduites, et le peu qui en reste est si misérable, que je suis obligé de les soustraire aux poursuites de l'ennemi, et d'éviter toute espèce d'engagement. Le rapport que mon premier aide-de-camp a dû faire à V. A. S. sur l'état et la situation de ces troupes, est de la plus exacte vérité.

» L'avant-garde du corps qui nous suit est arrivée hier à Bienitza aussitôt que nous, quoique nous ayons fait une marche de nuit, et que les ponts de Malodetchzno aient été détruits. Il était onze heures ; si j'avais voulu me maintenir à Bienitza, il aurait fallu livrer ou soutenir un nouveau combat à notre désavantage, vu la disproportion qui existe entre mes forces et celles des ennemis. J'ai en conséquence pris le seul parti convenable, celui de continuer ma marche rétrograde, et de venir coucher au village distant de deux lieues de Bienitza, et de quatre de Smorgoni. Les vedettes des ennemis et les nôtres se voient ; je serai

duc de Bellune au major-général fait voir que ce maréchal commandait l'arrière-garde.

vraisemblablement suivi aussi vivement aujourd'hui qu'hier, et je crois qu'il convient que sa majesté s'éloigne un peu de nous.

» Les traîneurs nous pressent toujours ; ils sont en très-grand nombre. L'habitude qu'ils ont contractée de ne marcher qu'au jour, permet à l'ennemi d'en prendre beaucoup ; mais soit qu'il ne s'en soucie guère, ou qu'il prenne leur colonne pour des troupes réglées, il ne les suit qu'avec circonspection ; je crois néanmoins qu'il en a pris hier quelques-uns.

» Je compte arriver à Smorgoni ce matin vers neuf heures ; je serai sans doute obligé d'aller coucher plus loin, à moins que je ne trouve quelques troupes pour nous soutenir. Celles de M. le général de Wrède seraient très-utiles dans cette circonstance. Je pense que l'empereur leur a donné l'ordre de nous remplacer ou de marcher avec nous.

» Daignez agréer, Monseigneur, l'hommage de mon respect. »

Signé LE MARÉCHAL DE BELLUNE.

CHAPITRE XIII.

ON trouve ici de nouvelles réflexions sur les sentimens de l'armée envers l'empereur. M. l'officier du palais dit (page 386 [272]) : *il est vrai qu'une sédition était impossible*. Cette remarque est oiseuse. A qui l'idée de sédition se serait-elle présentée ? Il y avait entre l'armée et son chef une réciprocité de sentimens, qui rendait cette supposition impossible.

La souplesse que M. de Ségur attribue à l'empereur envers les maréchaux, qu'il « gagna à son projet de départ par des flatteries, des caresses, des épanchemens de confiance » (page 388 [273]), est contraire au caractère de Napoléon. Toute l'armée désirait, et apprit avec joie le parti qu'il prenait. Elle sentait qu'en lui résidait le salut de tous ; que l'on pouvait bien perdre des hommes, des canons, des provinces ; mais qu'en le perdant, tout serait perdu. La confession que notre historien lui fait faire devant ses officiers, est plus ridicule encore ; et dans quels termes la fait-il ? « Si j'étais né sur le trône, si j'eusse été un Bourbon bon, il m'aurait été facile de ne point faire de fautes. » (Page 388 [273]). Le propos serait inexplicable. L'auteur voudrait-il par-là faire croire que l'empereur n'avait entrepris l'expédition de Russie que pour se consolider sur le trône de France ? Voudrait-il lui faire signaler les dangers et le malheur de s'attacher à sa fortune, ou lui donner la prescience de la grande catastrophe qui a amené sa chute ?

Alors, il faut en convenir, M. de Ségur aurait le don de prophétie après l'événement. On se demande où il s'est procuré de pareilles notes. Est-il vraisemblable que cette pensée se soit présentée dans ce moment à l'esprit de l'empereur ? Est-il possible qu'il l'ait exprimée ? Comment l'absurdité de cette idée n'a-t-elle pas frappé son historien ? Le cœur de Napoléon était déchiré à l'aspect des calamités de son armée ; mais personne ne connaissait mieux que lui les causes qui les avaient produites. On ne conçoit pas comment un officier de son palais a pu se fourvoyer aussi lourdement, et prêter à ce prince des pensées et des paroles qui sont dans une telle contradiction avec sa position et son caractère.

Au reste, personne ne peut se méprendre sur le but d'une pareille insinuation.

LIVRE DOUZIÈME.

CHAPITRE I.

LE début de ce livre prouve l'incohérence des idées de l'auteur. « J'avais atteint le départ de Napoléon, et je me » persuadais qu'enfin ma tâche était remplie. » (P. 393 [277].) Cependant, quand il a pris la plume, les événemens étaient passés, et les faits qui devaient fournir la matière de son ouvrage bien connus. Comment son plan n'était-il pas arrêté ?

« Je m'étais annoncé comme l'historien de cette grande » époque, où, du faite de la plus haute des gloires, nous » fûmes précipités dans l'abîme de la plus profonde infor- » tune. » (Page 393 [277].) *L'historien de cette grande époque* n'a point rempli la tâche qu'il s'était imposée. Il s'est fait le chantre des calamités et des désastres, et non des grandes choses qui ont rempli cette mémorable expédition. En disant que nous fûmes précipités du faite de la plus haute des gloires, l'auteur n'exprime pas sa pensée. Nous aimons mieux croire qu'il a voulu dire de la plus haute des prospérités. Si cette expédition a été désastreuse, elle a été féconde en traits d'héroïsme et de dévouement, qui ont jeté sur l'armée française un éclat im-